



JOHN NOLLET

“UNE AMITIÉ MAGIQUE”

CÉLÈBRE COIFFEUR, MAIS AUSSI PHOTOGRAPHE ET RÉALISATEUR À SES HEURES, JOHN NOLLET A RENCONTRÉ VANESSA PARADIS SUR UN TOURNAGE. ENTRE EUX S'EST CRÉÉ UN LIEN INDÉFECTIBLE, UNIQUE ET JAMAIS DÉMENTI DEPUIS VINGT ANS. IL NOUS EN PARLE EN TOUTE SIMPLICITÉ. PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

Cet homme, tout le monde l'adore, Vanessa la première !

Il suffit de passer une heure avec lui pour comprendre pourquoi : John Nollet conjugue le charme avec la gentillesse, la passion de son métier avec la joie de l'exercer. Il a rencontré l'artiste en 1998, et depuis, non seulement il la coiffe, mai l'a aussi photographiée, et mise en scène. Mais surtout ils sont amis. Les meilleurs du monde. Exceptionnellement, ce discret a accepté de parler de celle dont il dit : « Vanessa, c'est ma famille »...

ELLE. Quelle est la première image que vous aviez de Vanessa Paradis, avant même de la rencontrer ?

JOHN NOLLET. Ce n'est pas une image, c'est le son de sa voix dans « Joe le taxi ». Puis, quand je l'ai vue, en noir et blanc, dans le clip de « Tandem », filmée par Jean-Baptiste Mondino, j'ai été scotché. C'est entre autres cette image et celle dans la cage dorée de Jean-Paul Goude qui la rendent mythique.

ELLE. Qu'est-ce qui vous plaisait chez elle ?

J.N. Elle était différente, spéciale... Elle est singulière, Vanessa !

ELLE. Comment l'avez-vous rencontrée ?

J.N. Grâce à Patrice Leconte pour lequel je venais de créer les coiffures de « Ridicule ». Il préparait deux films avec Vanessa « Une chance sur deux » et « La Fille sur le pont » et il m'a dit : « J'aimerais que tu la coiffes ! » Quelque chose de joyeux s'est passé en moi car, indépendamment du plaisir que j'imaginai à faire ces films avec Patrice, Vanessa était déjà une icône – c'était il y a vingt-deux ans. Je suis allé la rencontrer chez elle, dans son appartement. J'avais une jambe dans le plâtre ! À la première seconde, j'ai découvert une jeune femme tellement agréable et sympathique ! Et, en même temps, une artiste impliquée et engagée dans tout ce qu'elle fait. Voilà le début de notre histoire !

ELLE. Quand l'amitié s'est-elle invitée dans votre travail ?

J.N. Sur le tournage de « Une chance sur deux », nous avons appris à nous connaître, nous avons développé une complicité. Mais c'est pendant celui

de « La Fille sur le pont » qu'est venue l'amitié. C'est un petit miracle, ce film. Le scénario était magnifique et pendant deux, trois mois, nous ne nous sommes pas quittés. Patrice voulait une équipe légère, nous étions une petite troupe de saltimbanques en voyage, on a été en Turquie, on a fait un saut à Athènes, puis à Venise... On s'amusait beaucoup, tout en étant très conscients du privilège qu'on avait de faire ce métier.

ELLE. Quel est le rôle d'un coiffeur sur un film ?

J.N. Il ajoute des touches qui serviront la narration. La coiffure, au cinéma, c'est mettre des points sur les i !

ELLE. Et pour « La Fille sur le pont », c'est un sacré point d'exclamation, puisque vous lui coupez les cheveux tout courts !

J.N. C'était une idée de Patrice : il l'avait soufflée à Vanessa, qui me l'avait soufflée ! Quand elle accepte un projet, Vanessa s'y donne entièrement. Patrice avait très envie de cette coupe, elle la lui a offerte. Cette transformation a été un moment joyeux et très émouvant. Ses cheveux courts, lui donnaient une intensité nouvelle, à la Jean Seberg, elle était merveilleuse !

ELLE. Comment apprivoise-t-on Vanessa Paradis ?

J.N. Il n'y a pas de règles ! Je pense qu'elle est sensible aux valeurs d'honnêteté de bienveillance et de respect. Quand on côtoie des personnalités publiques, il faut garder une certaine retenue, laisser le temps faire les choses. La discrétion, c'est quelque chose que je cultive par nature. Quand une personne se rend compte que vous ne parlez jamais de quelqu'un d'autre, cela laisse supposer que vous ne parlerez pas non plus d'elle...

ELLE. À quoi ressemble à votre amitié avec Vanessa ?

J.N. Entre l'amitié et l'amour, il n'y a que très peu de pas... Elle est magique, mon amitié avec Vanessa ! Elle est liée à notre travail, nous avons trouvé la bonne distance, nous avons fait des photos, des films, des clips, j'étais si heureux de réaliser celui de « Dès que j'te vois », de collaborer avec Karl Lagerfeld pour Chanel. Avec Vanessa, souvent, nous n'avons pas





JOHNOLLET

Vanessa sous l'objectif
de John, en Californie,
en août 2008.



besoin de mots, ça coule sous le sens entre nous. Elle me donne envie de toujours aller plus haut. Et puis, nous avons eu tellement de fous rires. On est très joyeux ensemble.

ELLE. Vous vous voyez souvent ?

J.N. Cela dépend de la géographie, parfois, nous avons été éloignés, parfois nous étions voisins ! J'habitais dans le Marais, Vanessa pas très loin, elle avait une Mini Austin, elle venait klaxonner sous mes fenêtres, on sortait, on était insouciant !

ELLE. Quand avez-vous commencé à la photographier ?

J.N. La grande famille du ELLE m'avait offert une carte blanche. Le film « Chicago » venait de sortir, j'adorais, j'avais imaginé une ambiance de cabaret avec Virginie Ledoyen, Juliette Binoche, et mes deux amies les plus chères, Vanessa et Monica Bellucci. Mon fantasme fou était de les avoir tous les deux en cover ! Je shootais Vanessa, je devais shooter Monica le lendemain... Et puis, Monica m'appelle : « Je suis à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, j'arrive de Milan. » Et moi : « Tu ne passerais pas, on est au studio de Saint-Ouen ? » « John j'arrive ! » Et voilà, mon vœu a été exaucé ! Sur cette photo, ce qui me frappe, c'est la bienveillance qui émane d'elles deux.

ELLE. Quel est le secret de la photogénie de Vanessa ?

J.N. Il n'existe pas de petit manuel de la photogénie ! Vanessa est naturellement photogénique. C'est une artiste, au sens noble du terme.

ELLE. Le monde se divise entre les gens qui aiment du dire du mal et les gens qui aiment admirer...

J.N. Moi, j'adore admirer ! Mais la magie et, en même temps, la difficulté de nos métiers, c'est qu'ils reposent sur le désir. Rien n'est gravé dans le marbre... On n'est pas obligés de travailler ensemble, notre moteur, c'est l'envie de créer, la passion.

ELLE. Vous arrive-t-il de refuser de coiffer une artiste ?

J.N. Je ne dis jamais non, mais, parfois, ça ne fonctionne pas. Ce n'est pas un drame, une journée se passe, rien ne s'est passé et on passe à autre chose... sans même que des mots soient prononcés. Il y a des non-dits qui en disent long !

ELLE. Vous avez vu évoluer Vanessa pendant plus de vingt ans, qu'est-ce qui vous a frappée ?

J.N. Je l'ai vu tomber amoureuse pendant le tournage de « La Fille sur le pont », je l'ai vue donner la vie... Étant donné la grandeur d'âme de Vanessa, il n'est pas étonnant qu'elle ait accueilli son rôle de maman comme le plus important de sa vie. C'est une mère née, une mère innée.

ELLE. Cheveux courts, longs, raides, bouclés... C'est un caméléon, aussi, Vanessa ! Comment la préférez-vous ?

J.N. Mon amie, c'est toutes ces femmes ! Mais je l'aime au-delà de son image. Je la préfère comme elle est en ce moment, parce que c'est

“ VANESSA EST
NATURELLEMENT
PHOTOGENIQUE. C'EST
UNE ARTISTE, AU SENS
NOBLE DU TERME.

JOHN NOLLET

aujourd'hui qu'elle est merveilleuse, épanouie. On a fait notre route ensemble, on s'en fiche ! J'ai vu ses enfants grandir, j'ai vu Lily Rose devenir cette jeune fille extraordinaire. J'ai autant de rêves aujourd'hui avec Vanessa qu'au premier jour de notre rencontre.

ELLE. Et quelle femme se cache derrière l'image ?

J.N. Une femme délicieuse. Elle est très intuitive et très intelligente, mais c'est l'être humain le plus « normal » – si ce mot à un sens – que je connaisse. J'aime son naturel.

ELLE. Vous êtes-vous déjà disputés ?

J.N. Disputés non, mais on discute beaucoup !

ELLE. Quelle est votre histoire à vous, John Nollet ?

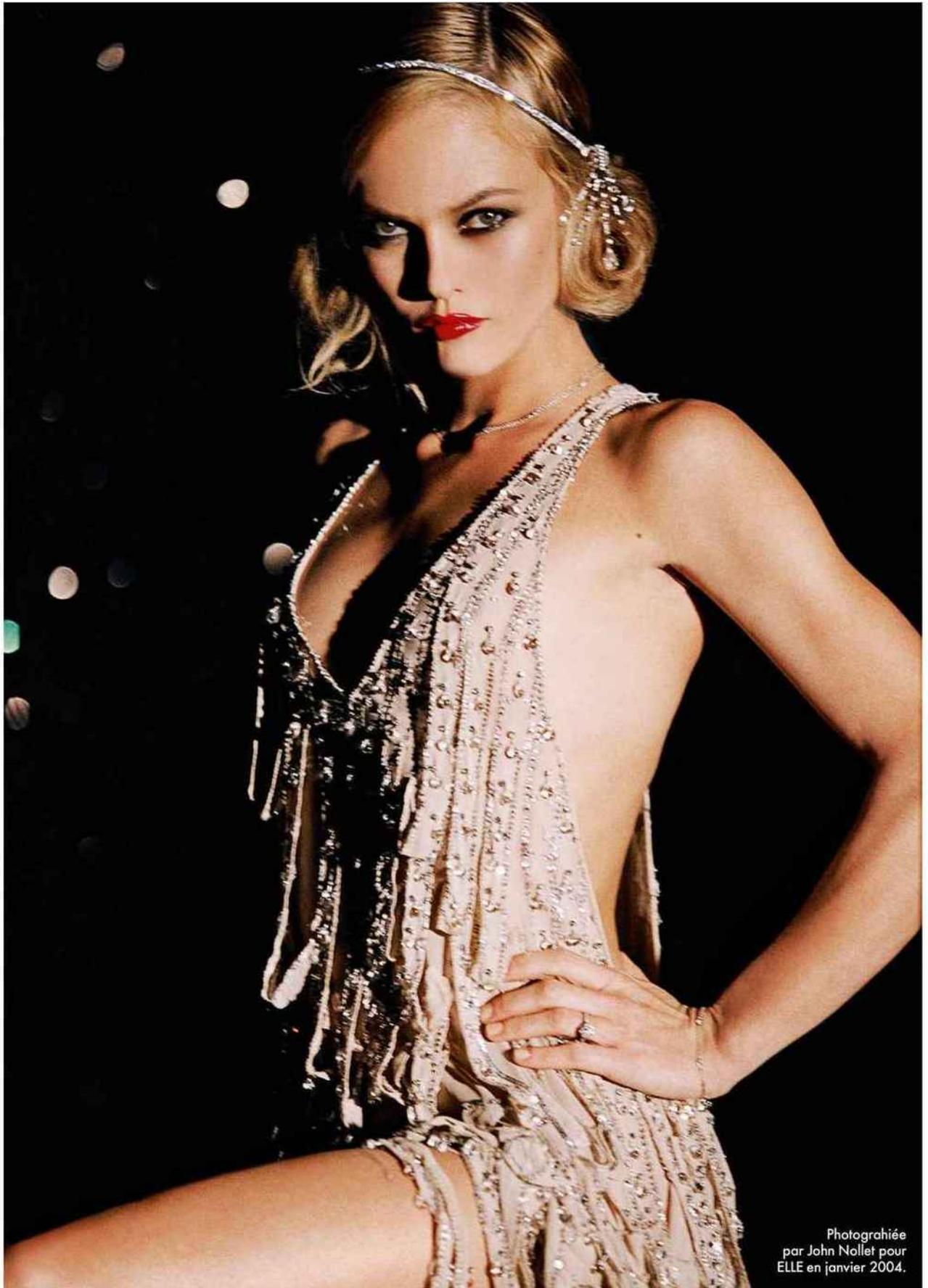
J.N. Mon père est belge, j'ai grandi dans le nord de la France. Mes parents tenaient un hôtel-restaurant, j'y suis même né, de là sans doute ma passion pour les hôtels ! Attention, ce n'était pas le Ritz, mais, pour moi, c'était le plus bel hôtel du monde ! Et surtout, il y avait une salle de banquet et de mariage où, chaque week-end, je guettais l'arrivée de la mariée. Je me souviens d'une femme à la chevelure aussi longue qu'un voile, elle traînait presque par terre. J'ai passé la soirée à la suivre comme une petite ombre... J'adorais accompagner ma mère et ma grand-mère chez le coiffeur, j'aimais l'odeur, les coiffures... tout ! À 8 ans, j'ai demandé comme cadeau de Noël la panoplie du coiffeur professionnel ! Avec, il y avait un abonnement à « Coiffure de Paris », je m'en délectais chaque mois ! Et puis, pour le Noël suivant, j'ai demandé à aller à Paris, rencontrer les grands coiffeurs que j'avais découverts dans le journal.

ELLE. Et vous y êtes allé ?

J.N. Oui, ma grand-mère m'a emmené. Elle avait la faculté de me faire croire que toutes les idées que j'avais étaient géniales ! On a été chez Carita, j'ai adoré ! Et quelque chose de parisien m'a piqué... Ce métier, c'est ma passion aussi loin que je m'en souviens !

ELLE. Votre souvenir le plus joyeux avec Vanessa ?

J.N. J'adore danser avec elle, j'ai le souvenir d'une danse, le soir de ses 40 ans, quelques minutes de joie, sans un seul faux pas. Un moment privilégié. En fait, Vanessa, c'est ma famille ; et la sienne est devenue la mienne... ■



JOHN NOLLET

Photographée
par John Nollet pour
ELLE en janvier 2004.